Document generated on 06/03/2025 2:06 p.m.

**Inter**
**Art actuel**

# Masaharu Takasaki

Number 65, June 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46458ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1996). Review of [Masaharu Takasaki]. *Inter*, (65), 38–39.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

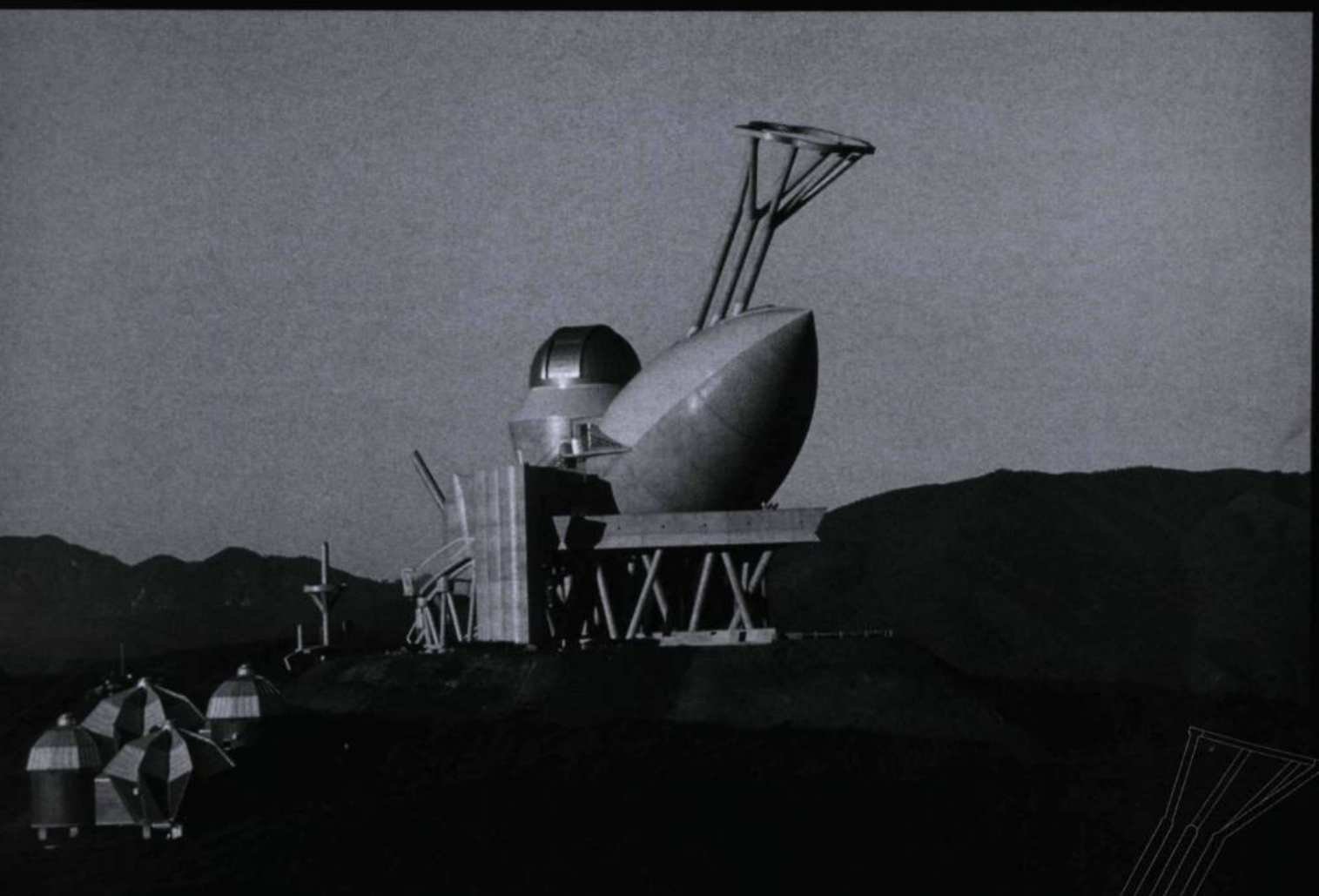
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

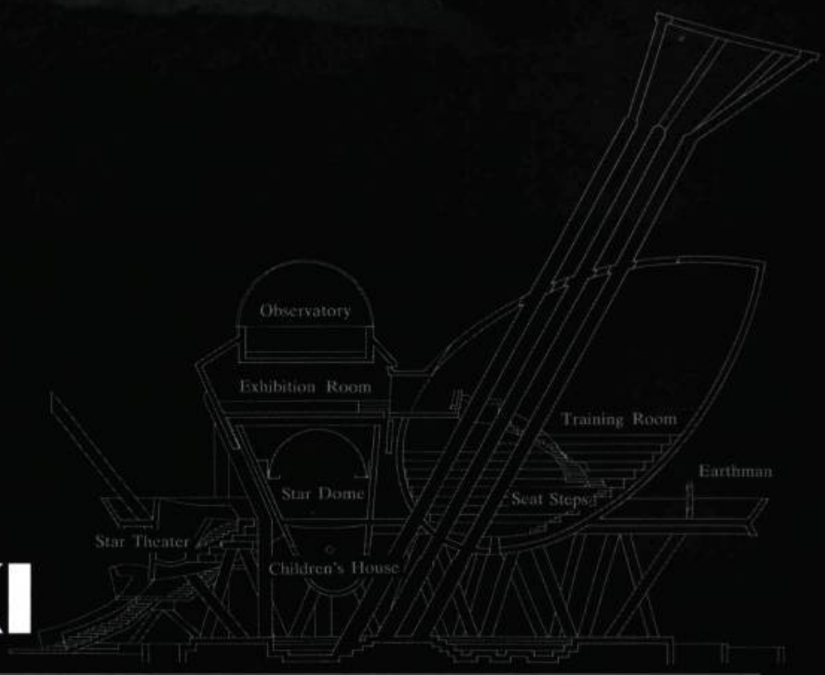
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/






# Masaharu TAKASAKI

Masaharu TAKASAKI développe depuis la fin des années soixante-dix (il avait à peine 15 ans !) une syntaxe architecturale étonnante pouvant être rattachée au courant néo-expressionniste. C'est d'ailleurs en Allemagne qu'il complétera sa formation de 1977 à 1981 avant de débuter sa carrière professionnelle en 1982. Ce séjour le mettra naturellement en contact avec l'œuvre des expressionnistes allemands et aussi avec le travail des protagonistes de l'école de Graz en Autriche (Günter DOMENIG, entre autres). Son exubérance plastique couplée à un certain mysticisme organique rapproche sa démarche de celles d'architectes comme GAUDI ou Paolo SOLERI. TAKASAKI attache ainsi une importance primordiale aux valeurs sociale, symbolique et spirituelle de l'architecture, son discours affirmant sans relâche le pouvoir de l'architecture comme catalyseur d'une symbiose active entre l'humain et les multiples facettes de son environnement. Si à l'aube d'un XXIe siècle potentiellement dominé par une globalisation réductrice et une prolifération asignifiantes des signes, on peut douter de la capacité réelle de la forme architecturale d'opérer symboliquement ou concrètement un tel processus d'harmonisation holistique, on peut toutefois plus pragmatiquement apprécier la dextérité plastique d'une architecture-sculpture qui prend tout son sens dans son inscription judicieuse dans le paysage de l'arrière-pays japonais.

centre civique de Tamana

Ph : Masaharu TAKASAKI

L'observatoire astronomique et centre civique de Kihoku a été complété en juillet 1995. Petite municipalité d'à peine 5 000 habitants située dans la préfecture méridionale de Kagoshima, Kihoku possède la réputation de profiter des plus beaux ciels nocturnes du Japon en hiver et en été. Localisé au sommet d'une colline s'élevant à plus de cinq cents mètres d'altitude au milieu d'un parc, l'observatoire comprend aussi un petit espace d'exposition, une garderie, une terrasse communautaire et un auditorium. Il offre des vues saisissantes sur un paysage particulièrement varié comprenant les baies de Kinko et de Shibushi, le bassin de Miyakonojo, les montagnes de Kirishima et le fameux volcan fumant de Sakurajima situé sur une presqu'île faisant face à la ville côtière de Kagoshima.

Dans un contexte similaire à celui de Kihoku et avec plus ou moins le même principe d'organisation programmatique, le centre civique de Tamana situé dans la préfecture de Kumamoto a été complété en 1992. •